

River soit bien arrivé, et qu'il revête la signification d'une cérémonie simple et cependant grandiose.

Cette dernière théorie a été très bien exposée par Hartland quand il a dit, au sujet de l'échange de nourriture avec les fées :

*Presque partout sur terre le rite de l'hospitalité a été conservé pour conférer des obligations à la personne qui reçoit et pour l'unir à son hôte par des liens spéciaux. Et même là où n'entre pas la notion d'hospitalité, participer à un repas en commun a souvent voulu symboliser, sinon constituer, une union d'un caractère très sacré.*

Que cette signification soit encore attachée à un repas pris en commun, on peut le constater aisément lorsqu'il s'agit de mariages et autres réunions traditionnelles où la nourriture est un important constituant, même si la valeur symbolique de tels faits s'est perdue pour la plupart de nos contemporains. Hartland s'aventura jusqu'à suggérer que la coutume d'enterrer les morts avec de la nourriture peut avoir quelque rapport avec la croyance si répandue qui veut que l'on ait besoin d'un supplément de nourriture terrestre quand on atteint le pays des fées, ou qu'on renonce entièrement à la terre. Et vraiment, aussi bien dans l'ancienne tradition que dans la nouvelle, la demeure de nos visiteurs surnaturels n'est pas toujours distincte de celle du monde des morts. C'est un point discutable cependant, parce qu'il s'applique aussi aux « visiteurs » du ciel. Les théologiens qui discutent de la nature des anges le savent très bien. Mais là, au moins, l'idée de nourriture fournit-elle une autre connexion. A la lumière des remarques d'Hartland, au sujet du rite de l'hospitalité, un passage de la Bible vaut d'être relevé :

*Allez chercher, je vous prie, un peu d'eau, et lavez-vous les pieds, et reposez-vous sous l'arbre. Et j'irai chercher*

*un morceau de pain, et vous vous serez réconfortés dans votre cœur; après cela vous continuerez votre chemin, car c'est la raison pour laquelle vous êtes venus chez votre serviteur. Et ils dirent : qu'il en soit fait comme tu l'as dit. Et il prit du beurre, et du lait, et le veau qu'il avait préparé et le mit devant eux, et il resta avec eux sous l'arbre, et ils mangèrent (Genèse, 18 : 4, 5, 8.)*

Et selon la Genèse (19-3), Lot emmena chez lui les deux anges qu'il rencontra aux portes de Sodome « et leur prépara un festin, leur cuisant du pain sans levain, et ils mangèrent ». Ainsi, après tout, le récit de Joe Simonton pourrait être une illustration moderne de cette recommandation biblique : « N'oubliez pas de bien recevoir des étrangers car c'est ainsi que certains ont reçu des anges sans le savoir. »

#### Des anneaux dans le clair de lune

Cette partie du chapitre est destinée à plusieurs types d'objets que la tradition populaire prétend d'origine surnaturelle. Des « anneaux » de fées et des « nids » de soucoupes tombent évidemment dans cette catégorie. Bien que de tels phénomènes soient traités de cas « frontière » par les spécialistes des recherches U.F.O., je crois que les « nids » méritent de retenir plus qu'une attention passagère et devraient être étudiés à la lumière des croyances spécifiques et traditionnelles attachées à la signification des « cercles magiques » que, depuis des siècles, les fermiers ont découverts dans leurs champs. La littérature, sur ce sujet, est naturellement abondante, et nous sélectionnerons seulement quelques cas pour servir d'exemple et de base en vue de discussions plus détaillées dans les derniers chapitres.

Dans la soirée du 28 juillet 1966, M. Lacoste et sa

femme se promenaient aux environs de Montsoreau (Maine-et-Loire), France. Tout d'un coup, ils aperçurent une sphère rouge qui traversait le ciel comme un météore. Elle ne se déplaçait pas à la façon d'un météore cependant, parce qu'elle paraissait toucher le sol puis s'élever de nouveau — sans perdre sa lumière rouge et brillante — et planer à mi-hauteur pendant quelque temps avant de disparaître.

Un contrôle fut effectué pour savoir si des expériences militaires n'avaient pas eu lieu à cet endroit. Il n'y en avait eu aucune.

Le lendemain, un fermier de Montsoreau, Alain Rouillet, signala que son champ de blé avait été aplati sur une surface d'environ huit mètres carrés et recouvert d'une substance huileuse et jaunâtre. Une enquête plus poussée fournit des détails sur l'identité des témoins et renforça l'idée qu'un objet bizarre s'était bien posé dans le champ. Lacoste est photographe à Saumur (malheureusement, il n'avait pas son appareil à ce moment-là). Il expliqua que la lumière répandue par la sphère était si intense qu'elle éclairait toute la campagne environnante. La sphère planait, dit-il, pendant quelques secondes, puis elle manœuvrait presque à ras du sol. Les témoins étaient certains qu'il s'agissait d'un engin militaire téléguidé et se dirigèrent vers l'objet quand, arrivés à une distance d'environ trois cents mètres de lui, celui-ci partit et fut perdu de vue derrière des bois. Ce phénomène avait duré quatre minutes.

Six mois plus tôt, une quantité de phénomènes semblables faisaient les gros titres de journaux en Australie : « Encore des nids de soucoupes volantes! »

C'était la grande nouvelle de la première page du *Sydney Sun Herald*, le 23 janvier 1966. On avait découvert trois nids en Queensland, de grandes clairières circulaires de roseaux morts qu'entouraient des roseaux verts. Des centaines de curieux se mirent à chercher des nids dès que les rapports furent publiés.

Le 19 janvier 1966, à 9 heures du matin, George Pedlez, qui avait une plantation de bananes, conduisait son tracteur auprès d'un marais nommé Horseshoe Lagoon quand soudain il entendit un très fort sifflement : « C'était comme si l'air s'échappait d'un pneu », dit-il. Et puis, environ à vingt-cinq yards devant lui, il vit une machine qui décollait de sur le marais. De couleur bleu-gris, elle mesurait environ vingt-cinq pieds de large et neuf pieds de haut. Elle tournait en rond et s'éleva de six pieds environ avant de prendre le départ. « Tout fut terminé en l'espace de quelques secondes, l'engin partit à une vitesse terrifiante », dit Pedley. C'est alors qu'il découvrit le premier nid avec les roseaux aplatis dans le sens des aiguilles d'une montre.

Le *Sydney Sun Herald* envoya un reporter, Ben Davie, pour examiner le phénomène et il s'aperçut que des douzaines de gens, dans ce coin-là, avaient vu une sorte de soucoupe étrange, semblable à celle décrite par Pedley, la plupart d'entre eux *avant* qu'il ne l'ait vue lui-même. Davie trouva cinq nids et en publia la description suivante :

*J'ai vu des ouvertures faites dans les roseaux à l'endroit où « ils » démarraient et c'était bien comme chacun l'a décrit. Dans un cercle d'à peu près trente pieds de diamètre, les roseaux avaient été fauchés et couchés dans la direction des aiguilles d'une montre. Un des nids est une plate-forme flottante faite de racines coagulées et d'herbes, apparemment tordues par la force formidable qui les avait arrachées du fond boueux qui est à cinq pieds sous l'eau.*

Les deuxième et troisième nids avaient été découverts respectivement par Tom Warren, un planteur de canne à sucre d'Euramo, et par M. Penning, un instituteur de Tully. Ils étaient séparés du premier d'à peu près vingt-cinq yards, mais cachés par des taillis épais. Dans le troisième nid, qui paraissait tout à fait récent, les roseaux étaient couchés dans la direction opposée à celle des

aiguilles d'une montre. Tous les roseaux étaient morts mais n'avaient été ni arrachés ni brûlés.

Un carré de chiendent d'environ quatre pieds de côté et situé à environ trois pieds du premier cercle avait été coupé au niveau de l'eau, ajoutant par là un nouvel élément de mystère. Les cercles, dans l'ensemble, variaient de huit à trente pieds de diamètre. Dans tous, à l'exception du plus petit, les roseaux avaient été couchés dans le sens des aiguilles d'une montre.

Inutile de dire que les policiers rassemblèrent des échantillons pour faire des tests, les hommes de science arrivèrent avec des compteurs Geiger, et les gens du contre-espionnage de la *Royal Australian Air Force* s'égaillèrent sur tout le terrain. Des rumeurs circulaient qui accusaient les Soviétiques d'user des vastes espaces d'Australie dans le but d'expérimenter leurs inventions scientifiques un ou deux siècles avant celles des Américains.

On ne révéla pas la raison pour laquelle les Russes ne se servaient pas des vastes espaces de Sibérie pour mener à bien leurs tests secrets.

Pas plus qu'on ne révéla pourquoi les pilotes de l'armée communiste supersecrète ne purent résister à la tentation de faire bourdonner le tracteur d'un planteur de bananes de vingt-sept ans.

Heureusement, il y eut plusieurs explications naturelles de la découverte des nids. La dernière fut suggérée par un lecteur de *Sydney Sun Herald*, le 30 janvier. Il croyait que la panique « à l'air libre » du Queensland avait été causée par un grand « oiseau timide au corps bleu avec des points rouges sur la tête ». C'était soit un type de grue ou de héron bleu, mais l'homme ne connaissait pas son vrai nom scientifique. Bien des fois quand il errait pieds nus dans les taillis, il avait — dit-il — vu les oiseaux danser mais ils s'envolaient à toute vitesse avant qu'il ait pu les atteindre. « Ils ressemblaient à un nuage bleu vaporeux qui, pour sûr, faisait un bruit strident en s'envolant. »

Malheureusement, cette jolie théorie toute fantaisiste ne trouva pas de point d'appui au Museum australien. L'ornithologue du Museum, H.J. Disney, pensait que les grues ne pouvaient pas faire de cuvettes circulaires d'un dessin géométrique. De même, il se montrait sceptique en ce qui concernait « la théorie de la poule d'eau chauve » qu'avancait un autre homme, Ken Adams, demeurant à Gooloogong. « Je n'ai jamais entendu parler de cette apparence chez l'oiseau », disait Disney.

Donald Hanlon, l'un des spécialistes les mieux documentés dans ce domaine a indiqué qu'une autre explication pour les nids avait été proposée à cet endroit : les nids sont « les terrains de jeu des crocodiles amoureux ». Je partage pleinement le scepticisme d'Hanlon quant à cette dernière explication, parce qu'elle peut à peine s'appliquer aux nids découverts dans l'Ohio, dont il sera parlé dans un instant, ou dans le champ de blé endommagé de Montso-reau. Un habitant de Queensland, Alex Bordujenko, qui s'y connaît en crocodiles, prétend que les roseaux sont trop épais dans Horseshoe Lagoon pour que les crocodiles puissent s'y mouvoir.

Ainsi, voici où nous en sommes : des grues dansantes sont tenues responsables par certaines personnes pour courber des roseaux qui sont si épais que les crocodiles, selon d'autres, ne peuvent s'y mouvoir. Qui donc est cause du dommage ? Personne ne le sait.

En revenant chez lui, ce mercredi soir, George Pedley prit la décision de ne parler à personne du « bateau de l'espace » du marais. Il n'avait vu ni sabords ni antennes sur l'objet bleu-gris, et aucun signe de vie, ni à l'intérieur ni à l'extérieur. De plus, il avait toujours ri en entendant raconter des histoires de soucoupes volantes. Et puis, il rencontra Albert Pennisi, le propriétaire de Horseshoe Lagoon, et lui parla de ce qu'il avait vu. Il fut tout à fait surpris quand Pennisi le crut sur-le-champ et lui dit qu'il avait rêvé, une semaine durant, qu'une soucoupe volante

se poserait dans sa propriété. Ce dernier détail place les nids de soucoupes de Queensland dans la meilleure tradition des « croyances féeriques ».

Le temps : six mois avant l'expérience de Queensland.

Le lieu : Delroy (Ohio). Le 28 juin 1965, un fermier, John Stavano, entendit une série d'explosions. Deux jours plus tard, il découvrit sur le terrain une curieuse formation. Quand on fit l'analyse des prélèvements de terre et de blé, on ne trouva aucun indice qui fût causé par une explosion. Les épis de blé semblaient avoir été tirés du sol comme les roseaux déracinés de Queensland, ou l'herbe arrachée lors de l'atterrissage à Poncey en France, en 1954. L'incident de l'Ohio fut examiné avec soin par A. Candusso et Larry Moyers délégués du Comité (1) d'enquêtes des soucoupes volantes, accompagnés de Garry Davis. Ils trouvèrent l'étrange configuration circulaire dans la ferme de Stavano située sur une crête. Au centre du cercle se trouvait une dépression d'environ vingt-huit pouces de diamètre. On l'explora avec une sonde mais on ne trouva qu'un sol meuble sur une profondeur de neuf pouces. Une bonne partie du blé avait été déplacé, racines comprises, et des mottes de terre longues de quelques pouces avaient été éparpillées. Les épis gisaient à terre, en forme de rayons de roue; ils n'avaient pas l'aspect tourmenté des nids de Tully.

Si d'Australie et d'Ohio nous passons en Angleterre, nous nous trouvons en face d'un nouvel incident :

*On se souviendra longtemps du 16 juillet 1963 dans les annales de l'ufologie britannique. Quelque chose avait dû atterrir dans le champ du fermier Roy Blanchard à Manor Farm, Charlton, Wiltshire. Les marques, sur le terrain, avaient d'abord été découvertes par un garçon de ferme,*

(1) Flying Saucer Investigating Committee P.O. Drawer, G. Akron, Ohio.

*Reg Alexander. Elles s'étendaient sur un champ de pommes de terre et sur un champ d'orge. Les marques formaient une dépression en forme de soucoupe ou cratère d'un diamètre de huit pieds et d'à peu près quatre pouces de profondeur. Au centre de cette dépression se trouvait un trou profond de trois pieds et de cinq pouces à un pied de diamètre, selon les différentes appréciations. Rayonnant du trou central se détachaient quatre fentes de quatre pieds de long et d'un pied de large. L'objet avait dû atterrir — s'il avait atterri — sans être vu, mais M. Leonard Joliffe, un laitier de la ferme, déclara qu'il avait entendu « une explosion, un matin, à peu près à 6 heures (1) ».*

Le 23 juillet, le *Daily Express*, de Londres, devait publier que deux semaines auparavant, le 10 juillet, l'officier de police Anthony Penny avait vu un objet, couleur orange, rayer le ciel et disparaître près du champ de Manor Farm.

En se fondant sur cette information restreinte, il était tout à fait plausible de penser que le cratère de Charlton était dû à une météorite. En vérité, quand on extirpa un petit morceau de métal du trou situé au centre du cratère, l'astronome britannique Patrick Moore se rendit à la radio anglaise (B.B.C.) et déclara catégoriquement que le cratère était dû à une « météorite de la taille d'une crevette » qui, en s'écrasant, s'était transformée en un explosif très efficace. Ceci mit fin au mystère, tout au moins au regard du public scientifique. Mais les faits véridiques de l'affaire, au fur et à mesure qu'ils furent connus des quelques hommes de science qui poussèrent plus avant cette affaire, et aux ingénieurs de l'Armée chargés de l'enquête, se révélèrent, dans l'ensemble, différents.

Le fermier Roy Blanchard avait alerté la police qui, à son tour, avait convoqué l'Armée. Le capitaine John

(1) Wareney Girvan, *Flying Saucer Review*, IX, 5, septembre-octobre 1963.

Rodgers, chef de l'Unité de bombardement de l'Armée, fut l'homme qui poussa le plus loin les recherches faites dans le champ. Son rapport préliminaire indiquait qu'on n'avait relevé aucune marque de brûlure ou d'écorchure et qu'il n'y avait pas trace d'explosion. Et alors que le capitaine Rodgers estimait qu'il avait été bafoué, ainsi que ses supérieurs, le fermier Roy Blanchard faisait d'autres déclarations.

*Il n'y a plus aucune trace de pommes de terre ni d'orge là où elles poussaient et où se trouve maintenant le cratère. Ni tiges, ni racines, ni feuilles. L'objet était assez lourd pour écraser des rocs et pulvériser des pierres! Et pourtant, il s'est posé doucement. Nous n'avons pas entendu de fracas, et quelle que soit la force qu'il emploie, elle ne produit ni chaleur ni bruit (London, Daily Sketch, 17 juillet 1963).*

Puis, le 19 juillet, on apprit que le capitaine Rodgers avait obtenu l'autorisation de jeter un coup de sonde. Les mesures obtenues étaient inhabituelles. Elles indiquèrent qu'un objet métallique d'une certaine dimension était profondément enfoui. Et, de plus, on apprit que « les détecteurs étaient affolés », probablement parce que la pièce métallique en question devait être fortement aimantée.

Arrivés à ce point, nous devons faire remarquer que l'enquête était toujours ouverte et dépassée, probablement parce que l'Armée, plus que le ministère de l'Air britannique, était concernée. Et l'officier commandant le service des relations publiques de l'Armée du Sud à Salisbury déclara à Girvan que l'objet avait été retiré du trou. Il avait été envoyé à l'expert du Musée britannique qui l'avait promptement identifié : il s'agissait d'un morceau de fer ordinaire « tel que l'on en trouve enfoui dans toute la partie sud de l'Angleterre ». Le British Museum émit l'opinion qu'il avait dû être enfoui dans le sol depuis un certain temps — ce qui éliminerait l'idée de mystification. Et le

D' F. Claringbull, conservateur du Département de Minéralogie au Museum, détruisit l'explication d'une météorite et, selon le *Yorkshire Post* du 27 juillet, déclara : « Il y a là bien plus qu'on ne veut y voir. » C'est au commandant de la Région Sud cependant que resta le dernier mot, dans ce sage commentaire : « La cause du phénomène reste inexplicquée mais ce n'est pas du ressort de l'Armée de dénouer de tels mystères. »

Si nous essayons de résumer ce que ces incidents nous ont appris — les nids de Tully, le cercle de l'Ohio, et le cratère de Charlton — nous pouvons en déduire ce qui suit : 1) La rumeur publique associe la vue de soucoupes volantes avec la dépression circulaire du sol. 2) Quand il y a de la végétation sur les lieux, on voit qu'elle subit l'action d'une force qui l'aplatit en produisant soit des formes symétriques (tels « des rayons de roues ») ou des formes contournées (dans le sens des aiguilles d'une montre ou en sens contraire); 3) La végétation est généralement détruite, y compris parfois les racines, feuilles, etc. 4) On remarque souvent qu'une force verticale très forte a dû jouer quand on voit de la terre et des plantes dispersées çà et là sur les lieux; 5) Une puissante action magnétique a été reconnue dans un des cas où un morceau de fer ordinaire était enfoui près du centre de la dépression; et 6) On remarque souvent qu'au centre se trouve un trou profond de quelques pouces de diamètre.

Est-il nécessaire que je rappelle au lecteur la gracieuse habitude des fées qui laissent derrière elles d'étranges anneaux dans les champs et les prairies?

Un dimanche du mois d'août, en se promenant sur les coteaux de Howth, Wentz rencontra quelques personnes du pays avec qui il parla de ces anciens contes. Après avoir pris le thé avec un paysan et sa fille, ceux-ci l'emmenèrent dans un champ voisin pour lui montrer un « anneau de fée » et pendant qu'il était dans l'anneau, ils lui dirent :

*Oui, les fées existent et c'est ici même qu'on les a souvent vues danser. L'herbe ne pousse jamais haut sur les bords de l'anneau car elle est de l'espèce la plus courte et la plus fine. Au centre poussent en rond les champignons-fées dont les fées se servent pour s'asseoir (!). Ce sont de toutes petites gens qui aiment danser et chanter. Ils portent des vêtements verts et parfois des bonnets et des vestes rouges.*

Le 12 novembre 1968, la presse argentine annonça que, près de Necochea, à 310 miles au sud de Buenos Aires, un pilote de l'aviation civile avait remarqué un dessin bizarre sur le sol et avait examiné l'endroit en compagnie de plusieurs militaires. En se dirigeant vers l'endroit où on supposait qu'une soucoupe volante avait atterri auparavant, ils découvrirent un cercle de six pieds de diamètre où la terre était calcinée. Dans le cercle, huit champignons blancs géants avaient poussé, l'un d'eux mesurait presque trois pieds de diamètre. Dans la province de Santa Fe, on découvrit, dans de mêmes circonstances, d'autres champignons extraordinaires.

Un autre écrivain, étudiant les légendes scandinaves (Leroux de Lincy, *Livre des légendes*, p. 100.), nota que les fées, en Norvège, étaient des êtres à très grosses têtes, à petites jambes et aux longs bras.

*Elles sont responsables de cercles d'un vert brillant appelés dancing des fées que l'on aperçoit sur les pelouses. Même de nos jours, quand un fermier danois découvre, à l'aube, un tel anneau, il dit que des fées sont venues danser pendant la nuit.*

Il est amusant de noter que l'on a essayé, aux premiers temps du rationalisme, de considérer les anneaux des fées comme un phénomène électrique, une conséquence des effets de l'atmosphère. P. Marranzino, par exemple, cite

un petit couplet d'Érasme Darwin, le grand-père du naturaliste anglais, écrit en 1789 :

*« Ainsi des nuages sombres jaillit l'éclair folâtre qui déracine le solide chêne, et dessine les anneaux de fées. »*

Et selon Érasme Darwin :

*Il existe un phénomène, supposé électrique et que l'on n'a pas encore expliqué, je veux parler des anneaux de fées, comme on les appelle, que l'on voit si souvent sur l'herbe.*

*Par moments, de larges morceaux de protubérance de nuages s'affaissant petit à petit, dans leur course, tombent sur les parties les plus humides des plaines herbues. Alors cette protubérance — ou bout de nuage — attirée par la terre, prendra une forme presque cylindrique, comme de la laine vaporeuse lorsqu'on la file et frappera la Terre d'un courant d'électricité peut-être de deux à dix yards de diamètre. C'est seulement la partie extérieure du cylindre qui brûle l'herbe.*

#### **Anges ou diables ?**

Nous avons déjà donné des exemples, à plusieurs reprises, d'êtres inconnus qui volaient des produits agricoles. Des pieds de lavande, du raisin ou des pommes de terre semblent avoir été subtilisés avec la même dextérité par les mystérieux petits hommes.

Dans chaque histoire venant d'Amérique du Nord ou d'Amérique du Sud, et d'Europe, on voit les créatures descendre de leur brillante nacelle, cueillir des plantes, et partir de nouveau devant les témoins étonnés. Un tel comportement est propre à faire croire que les visiteurs rassemblent des échantillons avec tout le soin et toute la précision que mettraient des biologistes expérimentés. Ne